

□ Temps de lecture : 9 min.

À l'occasion du centenaire de la naissance de la Servante de Dieu Vera Grita, Coopératrice salésienne laïque (Rome 28 janvier 1923 - Pietra Ligure 22 décembre 1969), nous présentons un profil biographique et spirituel de son témoignage.

Rome, Modica, Savone

Vera Grita est née à Rome le 28 janvier 1923, deuxième enfant d'Amleto, photographe de profession depuis des générations, et de Maria Anna Zacco della Pirrera, d'origine noble. La famille très unie comprenait également sa sœur aînée Giuseppa (appelée Pina) et ses sœurs cadettes Liliana et Santa Rosa (appelée Rosa). Le 14 décembre de la même année, Vera a été baptisée dans la paroisse de San Gioacchino à Prati, également à Rome.

Dès son enfance, Vera a montré un caractère bon et doux qui ne sera pas ébranlé par les événements négatifs qui lui sont arrivés : à l'âge de onze ans, elle a dû quitter sa famille et se détacher de ses affections les plus proches avec sa jeune sœur Liliana, pour rejoindre ses tantes paternelles à Modica, en Sicile, qui étaient prêtes à aider les parents de Vera, frappés par des difficultés financières dues à la crise économique de 1929-1930. Pendant cette période, Vera montre sa tendresse envers sa jeune sœur en étant près d'elle lorsque cette dernière pleure sa mère le soir. Vera est attirée par un grand tableau du Sacré-Cœur de Jésus, accroché dans la pièce où elle récite les prières du matin et le chapelet tous les jours avec ses tantes. Elle reste souvent silencieuse devant ce tableau et répète souvent qu'elle veut devenir religieuse quand elle sera grande. Le jour de sa première communion (24 mai 1934), elle ne veut pas enlever son habit blanc car elle craint de ne pas montrer suffisamment à Jésus la joie de l'avoir dans son cœur. À l'école, elle obtient de bons résultats et est sociable avec ses camarades de classe.

À l'âge de dix-sept ans, en 1940, elle retourne dans sa famille. La famille a déménagé à Savone et Vera a obtenu son diplôme de l'Ecole normale primaire l'année suivante. Vera a vingt ans lorsqu'elle doit faire face à une nouvelle et douloureuse séparation due au décès prématuré de son père Amleto (1943) et renonce à poursuivre les études universitaires auxquelles elle aspirait, afin d'aider financièrement la famille.



Le jour de la première communion

Le drame de la guerre

Mais c'est la Seconde Guerre mondiale avec le bombardement de Savone en 1944 qui causera à Vera des dommages irréparables : elle déterminera le cours ultérieur de sa vie. Vera est écrasée et piétinée par la foule en fuite, qui cherche à s'abriter dans un tunnel-abri.



Vera vers 14-15 ans

La médecine appelle *syndrome d'écrasement* les conséquences physiques qui surviennent après des bombardements, des tremblements de terre, des effondrements de structures, à la suite desquels un membre ou le corps entier est écrasé. Il se produit alors des dommages musculaires qui affectent tout le corps, en particulier les reins. Suite à l'écrasement, Vera souffrira de blessures lombaires et dorsales qui causeront des dommages irréparables à sa santé avec des fièvres, des maux de tête et des pleurésies. Avec cet événement dramatique commence la « Via Crucis » de Vera qui durera 25 ans, pendant lesquels elle alternera de longs séjours à l'hôpital avec son travail. À l'âge de 32 ans, on lui diagnostique la maladie d'Addison, qui la consumera et affaiblira son organisme : Vera ne pèsera plus que 40 kilos. À l'âge de 36 ans, Vera subit une hystérectomie totale (1959), ce qui provoque une ménopause prématurée et exacerbe l'asthénie dont elle souffre déjà à cause de la maladie d'Addison.

Malgré sa condition physique précaire, Vera a passé et remporté un concours pour devenir institutrice dans une école primaire. Elle s'est consacrée à l'enseignement pendant les dix dernières années de sa vie terrestre, servant dans des écoles de l'arrière-pays ligure difficiles d'accès (Rialto, Erli, Alpicella, Deserto di

Varazze), suscitant l'estime et l'affection de ses collègues, des parents et des élèves.

Coopératrice salésienne

À Savone, dans la paroisse salésienne de Marie Auxiliatrice, elle assiste à la messe et est assidue au sacrement de la pénitence. Depuis 1963, son confesseur est le salésien Père Giovanni Bocchi. Coopératrice salésienne depuis 1967, elle a réalisé son appel dans le don total de soi au Seigneur, qui de façon extraordinaire s'est donné à elle, au plus profond de son cœur, avec la « Voix », avec la « Parole », pour lui communiquer l'Oeuvre des Tabernacles Vivants. Elle a remis tous ses écrits à son directeur spirituel, le salésien Père Gabriello Zucconi, et a gardé dans le silence de son cœur le secret de cet appel, guidée par le divin Maître et la Vierge Marie qui l'accompagneront sur le chemin de la vie cachée, de la spoliation et du dépouillement.

Sous l'impulsion de la grâce divine et en acceptant la médiation de ses guides spirituels, Vera Grita a répondu au don de Dieu en témoignant, dans sa vie, marquée par la fatigue de la maladie, de la rencontre avec le Ressuscité, et en se consacrant avec une générosité héroïque à l'enseignement et à l'éducation de ses élèves, en contribuant aux besoins de sa famille et en témoignant d'une vie de pauvreté évangélique. Centrée et inébranlable dans le Dieu qu'elle aime et soutient, avec une grande fermeté intérieure, elle est rendue capable de supporter les épreuves et les souffrances de la vie. Sur la base de cette solidité intérieure, elle témoigne d'une existence chrétienne faite de patience et de constance dans la bonté.

Elle est morte le 22 décembre 1969 à Pietra Ligure à l'hôpital Santa Corona dans une petite chambre où elle avait passé les six derniers mois de sa vie dans un crescendo de souffrances acceptées et vécues en union avec Jésus Crucifié. L'âme de Vera », a écrit le salésien Giuseppe Borra, son premier biographe, « avec ses messages et ses lettres, elle entre dans le rang de ces âmes charismatiques appelées à enrichir l'Église de flammes d'amour pour Dieu et pour Jésus dans l'Eucharistie pour l'expansion du Royaume. Elle est l'un de ces grains de blé que le Ciel a laissé tomber sur Terre pour porter du fruit, en son temps, dans le silence et la dissimulation.



En pèlerinage à Lourdes

Vera de Jésus

La vie de Vera Grita s'est déroulée sur une courte période de 46 ans marquée par des événements historiques dramatiques tels que la grande crise économique de 1929-1930 et la Seconde Guerre mondiale, puis s'est terminée au seuil d'un autre événement historique important : la *manifestation de 1968*, qui aura de profondes répercussions sur le plan culturel, social, politique, religieux et ecclésial.



Avec quelques membres de la famille

La vie de Vera commence, se développe et se termine au milieu de ces événements historiques dont elle subit les conséquences dramatiques sur le plan familial, émotionnel et physique. En même temps, son histoire montre comment elle a traversé ces événements en les affrontant avec la force de sa foi en Jésus-Christ, témoignant ainsi d'une *fidélité héroïque* à l'Amour crucifié et ressuscité. Une fidélité que, à la fin de sa vie terrestre, le Seigneur lui rendra en lui donnant un nouveau nom : *Véra de Jésus*. « Je t'ai donné mon Saint Nom, et dorénavant tu seras appelée et tu seras 'Véra de Jésus' » (Message du 3 décembre 1968).

Éprouvée par diverses maladies qui, avec le temps, délimitent une situation d'usure physique généralisée et irrémédiable, Vera vit dans le monde sans être du monde, en maintenant une stabilité et un équilibre intérieurs grâce à son union avec Jésus dans l'Eucharistie reçue quotidiennement, et à la conscience de sa Permanence eucharistique dans son âme. C'est donc la Sainte Messe qui est le centre de la vie quotidienne et spirituelle de Vera, où, comme une petite « goutte d'eau », elle se joint au vin pour être inséparablement unie à l'Amour infini qui se donne continuellement, sauve et soutient le monde.

Quelques mois avant sa mort, Vera a écrit à son père spirituel, le Père Gabriello Zucconi : « Les maladies que j'ai portées en moi pendant plus de vingt ans ont dégénéré, dévorée par la fièvre et la douleur dans tous mes os, *je suis vivante dans la Sainte Messe* ». Encore : « La flamme de la Sainte Messe reste, l'étincelle divine qui m'anime, me donne la vie, puis le travail, les enfants, la famille, l'impossibilité d'y trouver un endroit tranquille où je peux m'isoler pour prier, ou la fatigue physique après l'école ».

L'œuvre des Tabernacles vivants

Pendant les longues années de souffrance, consciente de sa fragilité et des limites humaines, Vera a appris à se confier à Dieu et à s'abandonner totalement à sa volonté. Elle a maintenu cette docilité même lorsque le Seigneur lui a communiqué *l'Œuvre des Tabernacles Vivants*, dans les 2 dernières années et 4 mois de sa vie terrestre. Son amour pour la volonté de Dieu a conduit Vera au don total d'elle-même : d'abord avec les vœux privés et le vœu de « petite victime » pour les prêtres (2 février 1965) ; ensuite avec l'offrande de sa vie (5 novembre 1968) pour la naissance et le développement de *l'Œuvre des Tabernacles Vivants*, toujours dans la pleine obéissance à son directeur spirituel.

Le 19 septembre 1967, elle a commencé l'expérience mystique qui l'a invitée à vivre pleinement la joie et la dignité d'être enfant de Dieu, en communion

avec la Trinité et dans l'intimité eucharistique avec Jésus reçu dans la Sainte Communion et présent dans le Tabernacle. « Le vin et l'eau, c'est nous : toi et moi, toi et moi. Nous sommes un : je creuse en toi, je creuse, je creuse pour me construire un temple : laisse-moi travailler, ne mets pas d'obstacles sur mon chemin [...] la volonté de mon Père est celle-ci : que je reste en toi, et toi en moi. Ensemble, nous porterons de grands fruits ». Il y a 186 messages qui composent l'Œuvre des Tabernacles Vivants que Vera, luttant contre la peur d'être victime d'une tromperie, a écrit en obéissant au Père Zucconi.

Le message « *Emmène-moi avec toi* » exprime de manière simple l'invitation de Jésus à Vera. Où, emmène-moi avec toi ? Là où tu vis : Vera est éduquée et préparée par Jésus pour vivre en union avec Lui. Jésus veut entrer dans la vie de Vera, dans sa famille, dans l'école où elle enseigne. Une invitation adressée à tous les chrétiens. Jésus veut sortir de l'Église de pierre et veut vivre dans nos cœurs par l'Eucharistie, avec la grâce de la permanence eucharistique dans nos âmes. Il veut venir avec nous là où nous allons, pour vivre notre vie de famille, et il veut rejoindre ceux qui vivent loin de lui en vivant en nous.

Dans le sillage du charisme salésien

Dans l'Œuvre des Tabernacles Vivants, il y a des références explicites à Don Bosco et à son « *da mihi animas cetera tolle* », vivre en union avec Dieu et avoir confiance en Marie Auxiliatrice, donner à Dieu à travers un apostolat infatigable qui coopère au salut de l'humanité. L'Œuvre, par la volonté du Seigneur, est confiée en premier lieu aux fils de Don Bosco pour sa réalisation et sa diffusion dans les paroisses, les instituts religieux et l'Église : « J'ai choisi les Salésiens parce qu'ils vivent avec les jeunes, mais leur vie d'apostolat doit être plus intense, plus active, plus sincère ».

La Cause de béatification de la Servante de Dieu Vera Grita a été lancée le 22 décembre 2019, le 50e anniversaire de sa mort, à Savone avec la remise du Supplice libellus à l'évêque diocésain Monseigneur Calogero Marino par le postulateur Père Pierluigi Cameroni. L'acteur de la Cause est la Congrégation Salésienne. L'enquête diocésaine a eu lieu du 10 avril au 15 mai 2022 à la Curie de Savone. Le Dicastère pour les Causes des Saints a donné la validité juridique à cette Enquête le 16 décembre 2022.

Comme l'a écrit le Recteur Majeur dans l'Étrenne de cette année : « Vera Grita témoigne avant tout d'une orientation eucharistique totalisante, qui est devenue explicite surtout dans les dernières années de son existence. Elle ne

pensait pas en termes de programmes, d'initiatives apostoliques, de projets : elle accueillait le « projet » fondamental qu'est Jésus lui-même, au point d'en faire sa propre vie. Le monde d'aujourd'hui témoigne d'un grand besoin de l'Eucharistie. Son parcours dans le dur labeur de la journée offre également une nouvelle perspective laïque de la sainteté, devenant un exemple de conversion, d'acceptation et de sanctification pour les « pauvres », les « fragiles », les « malades » qui peuvent se reconnaître et trouver l'espoir en elle. En tant que Coopératrice salésienne, Vera Grita vit et travaille, enseigne et rencontre les gens avec une sensibilité salésienne particulière : de la gentillesse affectueuse de sa présence discrète mais efficace à sa capacité de se faire aimer des enfants et des familles ; de la pédagogie de la bonté qu'elle met en œuvre avec son sourire constant à l'empressement généreux avec lequel, sans tenir compte des difficultés, elle se tourne de préférence vers le dernier, le petit, le lointain, l'oublié ; de la passion généreuse pour Dieu et sa Gloire au chemin de croix, se permettant de tout emporter dans sa condition de malade ».



Dans le jardin de Santa Corona en 1966